

PER  
P-235  
Ts

P-235

1RE. ANNÉE

STE. CUNEGONDE, DECEMBRE 1888

NUMÉRO 2

# PETIT RECUEIL LITTERAIRE

PARAISSENT TOUS LES MOIS

2 Cents le Numero

25 CENTS PAR ANNEE.

2 Cents le Numero

## PETIT RECUEIL LITTERAIRE, JOURNAL MENSUEL.

### ABONNEMENT

CANADA } - - - 25 Centins par Année  
ET }  
ETATS-UNIS } payable d'avance.

Toutes communications concernant les annonces, les abonnements, l'administration du journal, ainsi que les manuscrits et les correspondances devront être adressées comme suit :

PETIT RECUEIL LITTERAIRE,  
Boite de Poste 46  
Ste. Cunegonde, P. Q.

## ENTRE VOUS ET MOI.

: o : ———

Permettez-moi lecteur de vous saluer! C'est audacieux de ma part, n'est-ce pas? Cependant, je vous prie, passez outre pour une fois...

"Une fois n'est pas coutume."

Vous ne me connaissez pas... très bien. Je ne vous connais... tant pis! Tout de même, je le répète, permettez-moi de vous saluer; car, à l'avenir, je ferai, si vous le voulez bien, la causette avec vous, une fois tous les mois. (Vous voyez que je ne suis pas bavard.)

Toutefois si je vous ennuie, ne vous attardez pas à me déchiffrer; lisez plus loin. C'est entendu.... ?

XXX

A propos de causette, ou de causerie, je ne puis résister au plaisir de citer quelques lignes d'un journaliste canadien, que je trouve dans un journal de 1860 et qui expriment mieux que je le pourrais faire, mes idées sur ce sujet. Voici :

"Quoi de plus charmant, de plus agréable, de plus amusant et souvent de plus utile que la causerie? Il fut un temps, où elle était excessivement cultivée dans les salons du Vieux-Monde et surtout en France. Des

esprits éminemment doués en faisaient ordinairement les frais, mais aujourd'hui, les temps sont changés. Tout le monde a la fièvre de l'agio et de la spéculation, on fait des affaires, on ne cause plus. Les jeunes gens eux-mêmes, négligent l'occasion d'orner leur esprit, ils ne causent pas, ils n'aiment pas à causer: le billard, les parties de cricket ou des tours de montagne, absorbent entièrement leurs instants de loisir, le foyer de famille n'a plus de charme pour eux... ils ne causent plus! En revanche, dans notre bonne ville de Montréal, il y a bien des personnes qui causent un peu plus qu'elles ne le devraient. Ces personnes là devraient impitoyablement river leur langue à leur palais, plutôt que de causer comme elles le font sur le compte de leur prochain. Esope, ce disgracieux petit nain grec, l'a dit, il y a plusieurs mille ans: "*La langue est la meilleure et la pire des choses tout à la fois.*" Et c'est très vrai."

Ne croyez vous, vous qui me lisez, que cet état de chose existe encore aujourd'hui?

XXX

"CE QU'ON MANGE A PARIS" tel est le titre d'un ouvrage de M. Pierre Delcourt.

Parlant du volume, Francisque Sarcey, ce populaire journaliste parisien, dit: "M. Pierre Delcourt nous prouve qu'il n'y a pas une denrée qui arrive jusqu'à nos tables en sa pureté native; toutes sont mélangées, transformées, falsifiées. Notre pain n'est pas du vrai pain, notre viande n'est pas de la vraie viande, nos légumes sont de faux légumes, notre vin est un composé chimique d'une foule de substances où le raisin même n'entre pas toujours.

On demeure stupéfait, dit-il lui-même dans sa préface, devant l'ingéniosité des chimistes; et l'on frémit à la pensée de ce que mangeront et boiront nos arrière-neveux, si la falsification suit une marche progressive."

Je ne sache pas, que nous en soyons rendus à ce point, dans notre pays, mais, si j'en crois les journaux, nous y arriverons avant longtemps. Tous, vous avez dû lire, dans la presse quotidienne, les rapports des analystes publics. C'est alléchant pour les consommateurs. Les articles de premières nécessités sont ceux qui sont le plus fréquemment falsifiés. C'est tout naturel, le dé-